Document generated on 10/12/2024 2:07 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Mini-romans

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12052ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2004). Review of [Mini-romans]. *Lurelu*, *26*(3), 31–35.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mini-romans

4 Mon petit pou
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR

5 Des bonbons et des méchants
Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
Ⓘ STÉPHANE POULIN
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 82 ET 48 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 $

Avec *Mon petit pou*, Alain M. Bergeron offre une autre mésaventure qui met en scène le sympathique Dominic Abel. Les mots bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et... pou prennent exceptionnellement un X au pluriel. C'est d'ailleurs ce que Dominic apprendra en se grattant la tête et surtout ce qu'il retiendra après avoir jouer à la tuque musicale avec ses copains. Tout au long du récit, les jeux de mots avec «pou» amusent le lecteur. Bien que le thème soit présenté avec humour, il reste que la honte que peut provoquer une telle situation est bien montrée, comme dans le chapitre où Dominic se rend à la pharmacie.

On prendra aussi plaisir à lire *Des bonbons et des méchants*. Début des années 70, c'est jour de l'Halloween. Robert (tiens, tiens!) peut participer à la fête, mais il a l'obligation d'être revenu à la maison à neuf heures. Luc, Pierre et Robert, pirates d'occasion, ramassent des friandises, puis décident de voler les sacs des plus petits. Robert file à toute vitesse vers la maison, mais un trio de bandits junior lui ordonne de ralentir le pas et exige qu'il donne son joli butin. L'arroseur se retrouve bien arrosé.

Dans cette histoire de bonbons volés, la triade est à l'honneur : trois pirates, la bande des 3 D (Dubuc, Desbiens, Dubois), même les qualificatifs sont livrés à coups de trois : indigestion épouvantable, inoubliable, inimaginable. Les allusions au monde des pirates parcourent le roman : «Nous, on riait comme des pirates en haute mer après une bataille épique.» Fidèle à son habitude, Soulières use des notes en bas de page pour nous faire des clins d'œil hilarants (avec moi, ça fonctionne à tout coup). Une morale, sous forme de formule récurrente, donne sens au récit, elle se lit ainsi : *Bien mal acquis ne profite jamais.*

Avec l'ajout de ces titres, la collection «Ma petite vache a mal aux pattes» demeure un bon outil pour favoriser le plaisir de la lecture chez les enfants. De plus, Sampar et Stéphane Poulin illustrent les romans avec brio. Les pages couverture sont invitantes et les dessins qui appuient le texte sont convaincants. La présentation des créateurs est amusante et tout simplement craquante dans le cas de Poulin qui a abusé de friandises.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire

---

6 La Vengeance du seigneur Gaspard
Ⓐ JEAN BERNÈCHE
Ⓘ JEAN BERNÈCHE
Ⓢ MATHIEU
Ⓒ MINI-BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 70 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

7 Des étoiles sur notre maison
Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓘ PAULE THIBAULT
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Le roi Alexandre demande à Mathieu de le débarrasser du terrible Gaspard qui menace son royaume. Avec ses amies les araignées brodeuses, le petit tailleur se rend au palais du tyran. Usant de ruse, et de courage, Mathieu accomplit sa mission dangereuse.

Jean Bernèche écrit et illustre une nouvelle et troisième aventure de Mathieu. Un bon petit roman qu'il présente sous forme de conte merveilleux.

Dans ce livre, il y a des rois, des barons, des seigneurs..., des châteaux... Il y a l'impossible : le petit tailleur promet de coudre des vêtements capables de rendre invincible, une araignée parle... Il y a finalement la description d'un mariage heureux digne d'un prince et d'une princesse.

L'ingéniosité de Mathieu, l'amitié qu'il partage avec une araignée fantastique, la virilité de Gaspard et de ses acolytes étonneront les enfants. Par contre, les filles savoureront davantage les passages romantiques et attendrissants.

La qualité de l'illustration invite à s'attarder dans les pages. Les images expriment aussi bien la tendresse que la colère, le chagrin que la joie, l'inaction comme le mouvement. Que du blanc, que du noir, que du gris. Et pourtant, que de vie!

Une lecture palpitante!

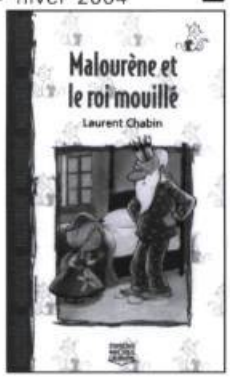
Pour sa part, Camille Bouchard raconte que des étoiles sont tombées partout autour de la maison de Mathilde et Louis. Pinso, surnommé l'idiot du village, est le seul à croire qu'il s'agit des étoiles qu'on voit dans le ciel. Il aide même à les remettre en place.

Des étoiles sur notre maison est le premier récit que l'auteur écrit pour les jeunes enfants. Une initiative heureuse pour le jeune lectorat!

La narration installe d'abord parfaitement le décor d'un petit village champêtre et tranquille, avant de présenter les personnages et de faire connaître leurs dialogues. Le récit est plein de vie, de naïveté, de rêve, de mystère, de poésie. «Le texte est joli comme un ciel étoilé!» Quant à Pinso, le jeune homme au cœur d'enfant, il montre jusqu'à quel point l'imaginaire embellit l'existence.

Comme l'écriture, les nombreuses images vivement colorées traitent le surnaturel et le réel sur un pied d'égalité.

CAROLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

1


2

3

4

5

1 Malourène et le roi mouillé
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ MALOURÈNE
Ⓒ LE CHAT ET LA SOURIS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2003, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 $

2 Sophie part en orbite
Ⓐ LOUISE LEBLANC
Ⓘ MARIE-LOUISE GAY
Ⓢ SOPHIE
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,95 $

Un terrible secret empoisonne la vie du roi Alcide depuis des années. Tous ont peur de lui car, chaque matin, il tranche la tête de son valet ou de sa femme de chambre! Son chambellan cherche à élucider ce mystère et fait appel à Malourène, la reine des fées. Lorsqu'elle assiste au réveil du roi, elle découvre vite ce qui le trouble. Chaque nuit, il mouille son lit! Au lieu de rire, Malourène en est triste. Le roi, étonné, lui demande conseil. Elle lui apprendra qu'il lui faut tout simplement grandir. Mais comment pourrait-il grandir puisqu'il n'a jamais été enfant! C'est donc en jouant au chat et à la souris que Malourène réussira à apprivoiser ce Barbe-Bleue et à le guérir.

C'est astucieux de présenter, par le biais de ce personnage de roi, une difficulté que les tout-petits rencontrent souvent. C'est aussi un bel hommage à l'enfance. J'avoue cependant que je trouve la qualité du texte inégale et que l'humour reste parfois trop au premier degré. Quant aux illustrations, bien qu'humoristiques, elles sont plutôt baroques et déroutantes.

Sophie, toujours aussi vive et futée, s'engage cette fois dans une aventure très contemporaine. Elle expérimente les joies et les dangers d'Internet. Par des moyens ingénieux, elle se débrouille afin d'obtenir du temps pour clavarder. Dans le cyberespace, elle fait la connaissance d'un certain d'Artagnan qui lui propose une rencontre. Comment doit-elle réagir?

Par de multiples détails, l'auteure rend très bien l'attrait et l'excitation que cette merveilleuse caverne d'Ali Baba représente pour les enfants. Les scènes de la vie quotidienne, les réactions et les émotions de Sophie et de tous les personnages sont toujours très justes et nous font sourire et réfléchir. L'auteure suggère par ailleurs de bonnes pistes pour les adultes qui ne savent comment intervenir auprès de leurs enfants dans cette aventure, sans les accabler de conseils et d'interdits. La complicité avec la mamie est, entre autres, un beau clin d'œil. Enfin, faites l'exercice de n'observer que les illustrations, vous verrez qu'elles parlent d'elles-mêmes et sont admirablement pleines de vie.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Le Prof d'un jour
Ⓐ ANNE DESLAURIERS
Ⓘ JEAN-GUY BÉGIN

4 Un Chien pour Tanya
Ⓐ LUC DUROCHER
Ⓘ JEAN-GUY BÉGIN
Ⓒ DÈS 6 ANS
Ⓔ DE LA PAIX, 2003, 68 ET 92 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

Qu'ont en commun *Le Prof d'un jour* et *Un Chien pour Tanya*? Dans le premier roman, l'auteure met en scène Pat Ledur, de son vrai nom Pacifique Ladouceur, qui a remporté le concours «prof d'un jour». Ainsi, Pat doit faire la classe. Et, pour susciter l'attention des élèves, il amène son chien à l'école; durant l'après-midi, l'enseignante disparaît. S'ensuit une histoire de jumelles, de bibittes et de sucre.

Dans le second roman, l'auteur met en scène une jeune fille qui a l'habitude de voir un jeune homme et son chien. Or, un jour, le chien vient à elle sans son maître. Intriguée, Tanya se rend chez le vétérinaire qui lui explique que le maître a eu un accident de train et qu'il repose à l'hôpital. Tanya amène donc le chien chez elle et le garde pendant cinq mois, jusqu'à ce que le maître le réclame.

La présence d'un chien est donc un premier lien qui unit ces deux histoires. Cependant, d'autres liens, beaucoup plus forts, se révèlent à la lecture : la confusion et l'absence de crédibilité.

Ainsi, dans *Le Prof d'un jour*, alors que le style littéraire laisse à désirer, que les événements se bousculent à une vitesse folle et que l'intrigue se termine en queue de poisson, on note plusieurs confusions dans le temps, dans la narration et dans les personnages. Sommes-nous le même jour ou le lendemain? Pat est le narrateur, mais pourquoi les dialogues sèment-ils le doute? Laquelle des jumelles est spécialiste des bibittes? Il faut souvent relire et re-relire pour bien comprendre l'histoire.

Quant à *Un Chien pour Tanya*, mieux écrit que *Le Prof d'un jour*, on remarque aussi quelques confusions. Par exemple, le parc s'appelle-t-il Ami-Meaux (p. 14) ou Annie-Meaux (p. 22)? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de maître en convalescence qui ne se soucie pas de son chien et qui vient le chercher cinq mois plus tard : «Parce qu'il n'était pas tout à fait rétabli, il n'avait pas voulu reprendre Diabolo [...]. Il trouvait que j'en prenais bien soin. Il le savait, car il s'était souvent caché derrière les arbres pour nous observer.»??!! Et comment le maître a-t-il eu l'adresse de Tanya? Pourquoi ne pas avoir simplement demandé : pouvez-vous soigner mon chien pendant quelque temps?

Frustrant, très frustrant!

NATHALIE FERRARIS, pigiste

5 Globule et le trésor des pirates
Ⓐ JEAN-PIERRE DUBÉ
Ⓘ TRISTAN DEMERS
Ⓢ GLOBULE

6 La statue du chien Hachiko
Ⓐ MONIQUE DERVAL
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓒ LE CHAT ET LA SOURIS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2003, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 $

Compte tenu du mandat que se sont donné les Éditions Michel Quintin, c'est un pléonasme de dire que ces deux mini-romans mettent en vedette des animaux. Dans le pre-

6

7

8

9

10

mier, Globule, la petite sangsue plutôt sympathique et naïve, récidive pour une quatrième fois. Tout affairée à repérer un trésor, elle rencontre deux anguilles électriques douées pour les calembours. En plus de se familiariser, au fil du récit, avec les principales caractéristiques de ces poissons «branchés», l'auteur nous sensibilise à la pollution qui leur donne du fil à retordre et les menace d'extinction. Au-delà de ses intentions évidentes de transmettre un message écologique, Jean-Pierre Dubé prend plaisir à créer des personnages qui ont du sens. Le grand copain de Globule, c'est Verlaine, un ver de terre qui ne s'exprime qu'en rimes, et les deux anguilles électriques ont pour noms Ampoule et Ampère. Par ailleurs, les illustrations de Tristan Demers s'inscrivent dans une même continuité, alliant humour et réalisme.

La statue du chien Hachiko nous transporte, pour sa part, au Japon où Julie doit passer six mois en compagnie de sa maman qui a obtenu un contrat pour y enseigner l'anglais. Perturbée à l'idée qu'elle pourrait lui servir à table du chien, du moins est-ce ce que prétend son amie Henriette pour faire taire son envie, Julie sera rassurée lorsque mademoiselle Kimoto, une future collègue de sa mère, lui raconte la belle et touchante histoire du chien noir Hachiko. L'hommage qu'on a rendu à celui-ci en lui érigeant une statue devenue point de rencontre témoigne, aux yeux de Julie, du respect que les Japonais portent à la race canine.

Si le nœud du récit porte sur le destin d'Hachiko, l'auteure a pris soin de bien camper son propos en l'émaillant de considérations sociales, historiques et linguistiques nous permettant de pénétrer l'univers du pays du Soleil Levant. Les illustrations de Jean Morin empruntent un peu à la bande dessinée japonaise et collent pertinemment au récit. Une gamine a observé que le chien représenté en couverture est couleur brun sablé, alors qu'Hachiko est décrit comme un chien noir. Mais le texte nous apprendra que la statue du chien est en bronze, justifiant sa teinte brunâtre.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

7 Le beau Valentino sort ses crocs
Ⓐ GILLES GAUTHIER
Ⓘ PIERRE-ANDRÉ DEROME
Ⓢ L'ENFANT PARFAIT

8 La trahison de Laurent Lareau
Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓢ COCO BONNEAU
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,95 $

Valentino possède, au dire de sa mère, tous les atouts pour être propulsé au rang de vedette. Alice pourrait, par fils interposé, avoir son heure de gloire; nombre de parents s'acharnent ainsi à vouloir rejouer leur passé. Pour Valentino, la partie ne sera pas facile. En plus de subir les pressions presque hystériques de sa mère et jongler avec les réactions jalouses de sa fratrie, il doit se colleter à son rival surdoué René-Charles (est-ce que les jeunes lecteurs saisiront cette allusion?). Dure, dure, la vie d'artiste! Gilles Gauthier exploite ce filon de l'enfant vedette sous un registre humoristique; le ton est léger, la mauvaise foi, sujet oblige, domine, les situations sont caricaturales et la conclusion prévisible.

Un plaisir éphémère, le temps d'un récit à la trame trop mince, reflet, peut-on penser, de la superficialité du monde de la publicité et de la télévision.

De son côté, Caroline Merola, peut-être guidée par le rythme bédéiste qu'elle maîtrise fort bien, nous a concocté une histoire qui tient son lecteur en haleine. Tout naturellement, on s'accroche aux paroles de Will Jackson, l'animateur du camp Joyeux Pinsons où se retrouve, pour quelques jours, une bande d'élèves. Tout comme on se laisse porter par ces contes et légendes qui, tantôt murmurés, tantôt vociférés, comportent inévitablement une part de doutes où l'on oscille entre réalité et manipulation, on ne peut que craindre cet étrange Toxon des Falaises et s'inquiéter pour Laurent Lareau, ce fanfaron dominateur plutôt habitué à terrifier qu'à être terrifié.

Un récit bien ficelé qui témoigne encore une fois qu'un court texte peut avoir du style, du souffle et nous captiver même si le vocabulaire et les tournures de phrases sont simples.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

9 Le cœur au vent
Ⓐ NANCY MONTOUR
Ⓘ GENEVIÈVE CÔTÉ

10 Dessine-moi un prince
Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
Ⓘ CAROLINE HAMEL
Ⓢ PECCADILLE
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Mélia a huit ans. Depuis que son père les a quittés, elle ne comprend pas pourquoi elle n'a plus de famille. Elle en veut à Vincent, le marin qui les a enlevés, elle, sa mère et son frère, et les garde prisonniers si loin. Heureusement, son imagination lui permet de s'évader, mais cela l'enferme aussi sur elle-même, et son bonheur est très fragile. Chacun essaie maladroitement de l'assister, sans succès. Elle aime pourtant, elle aussi, les oiseaux, les odeurs et les lieux qu'elle apprivoise petit à petit.

Ce récit plein de sensibilité et de poésie, très agréablement soutenu par les pastels tout en douceur de Geneviève Côté, ramène aux valeurs fondamentales que sont la tendresse, la patience et la tolérance. Mélia retrouvera sa paix intérieure grâce à des regards échangés, à de petits gestes gratuits et à des moments privilégiés partagés en toute simplicité. Les émotions ne se traduisent pas toujours en mots mais se laissent fort bien raconter, à notre plus grand bonheur.

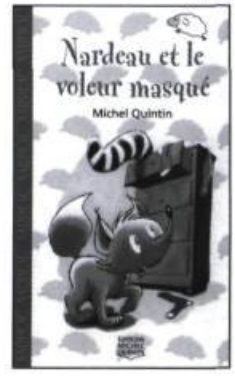
Peccadille rêve d'un ami sur mesure avec qui jouer et qui la laisserait tout faire à sa guise. Elle supplie ses parents de l'aider à réaliser ce vœu. Un peu réticents, car, pour eux, il est très important que Peccadille sache se débrouiller toute seule, ils acquiescent et lui offrent donc le prince qu'elle a dessiné. Au début, Peccadille trouve merveilleux

1

2

3

4

5


d'avoir quelqu'un qui se montre gentil tout le temps, qui la laisse choisir les jouets et gagner à tous les jeux. Toutefois, elle se lasse vite de ce personnage perpétuellement souriant, mais pas drôle du tout. Elle a besoin d'exploits, d'expériences passionnantes. Où s'arrête le jeu et où commence la réalité?

Les rebondissements de cette histoire feront vibrer ceux et celles qui, comme l'héroïne, ont l'imagination fertile et soif d'aventures. Ce récit montre aussi avec finesse les choix déchirants des parents qui doivent faire confiance à la vie et laisser leurs oisillons apprendre à voler de leurs propres ailes. Merveilleusement naïf et très touchant, avec des illustrations originales et modernes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 Arrête deux minutes!
Ⓐ GENEVIÈVE PICHÉ
Ⓘ GAËTAN PICARD

2 Villeneuve contre Villeneuve
Ⓐ PIERRE ROY
Ⓘ RAYMOND PARENT
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2003, 64 ET 72 PAGES, 6 À 8 ANS ET 7 À 9 ANS, 7,95 $

Ces deux romans abordent, de façon littérale ou imagée, la thématique de la Formule 1. Dans *Arrête deux minutes!*, Frédéric est lui-même une voiture de course, né avec un moteur dans le derrière selon sa mère. Son hyperactivité lui cause bien sûr toutes sortes de problèmes à l'école et il est persuadé qu'il sera renvoyé. Avec l'aide d'un psychologue, Frédéric apprendra à «conduire sa voiture de course» sans faire trop d'accidents. L'auteure réussit à nous faire comprendre la douleur intérieure de l'enfant hyperactif et son désir d'être comme les autres, même si certaines expressions caractérisant son état semblent exagérées.

Villeneuve contre Villeneuve annonce bien son sujet. Tadra et son grand-père Roméo sont passionnés de course automobile. Pour l'anniversaire de Tadra, Roméo l'amène au Grand Prix de Montréal et elle a la chance de rencontrer Jacques Villeneuve! La lecture de ce roman nous donne l'occasion d'apprendre plusieurs faits sur la vie de Gilles et de Jacques Villeneuve. L'aspect le plus intéressant du roman est la relation entre Tadra et son grand-père, un vieux monsieur adorable qui invente toutes sortes de belles folies et de jeux de mots hilarants pour faire plaisir à sa petite-fille adorée. Au-delà du plaisir, on quitte cette lecture tout imprégné de l'amour qui unit ces deux beaux personnages.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

3 La promesse des îles
Ⓐ JOSÉE PLOURDE
Ⓘ LINDA LEMELIN
Ⓢ PAULO
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,95 $

4 La Dame de la cave
Ⓐ SYLVIE MERCILLE
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓒ LES PETITS LOUPS
Ⓔ LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2003, 44 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 $

Paulo et Andréa s'étaient promis qu'ils visiteraient ensemble les îles de Belsina. Alors, quand les parents de Paulo lui annoncent qu'ils y partent en vacances, le garçon fera tout en son pouvoir pour les convaincre d'amener son amie avec eux. Mais avant d'y arriver, les deux copains devront effectuer la traversée sur le *Brise-Bise*, en compagnie du chien de Paulo, du serpent d'Andréa et du fils du capitaine. Sans oublier Didier aux pieds d'acier et Thierry des mers, les héros imaginaires de Paulo et Marin. Autant de personnages manquant plutôt de profondeur et qui m'ont laissée franchement indifférente.

La promesse des îles porte donc bien son titre, car des îles Betsina, le jeune lecteur ne verra pas un grain de sable. Et c'est dommage, car le palpitant voyage annoncé n'a pas vraiment lieu. Celui que propose Josée Plourde semble plutôt banal comparativement aux attentes créées.

Eugénie aussi aime bien rêver à son île. C'est d'ailleurs là que son enseignante la surprend souvent. Dans *La Dame de la cave*, la fillette devra faire face à ses peurs et les apprivoiser, notamment celle de se retrouver toute seule au sous-sol, où elle doit aller chercher des oignons pour son père. Son excursion va se teinter d'un brin de magie quand Eugénie y rencontrera une sympathique dame qui veille sur tous les enfants dont les craintes deviennent trop lourdes à porter.

Certaines images, comme ces grosses montagnes de glace qui l'assaillent quand Eugénie a peur et le personnage de la fameuse *Dame de la cave*, s'avèrent intéressantes. Cependant, la plume lyrique de Sylvie Mercille s'appesantit par moments, ce qui rend son style poétique un peu trop lourd pour être pleinement apprécié par de jeunes lecteurs. Le Loup de Gouttière a malgré tout le mérite d'offrir un autre type de littérature jeunesse. Ne serait-ce que pour cela, *La Dame de la cave* vaut un coup d'œil...

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire

5 Nardeau et le voleur masqué
Ⓐ MICHEL QUINTIN
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ NARDEAU

6 Sapristi chéri
Ⓐ DANIELLE SIMARD
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ SAPRISTI
Ⓒ SAUTE-MOUTON
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2003, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

Toubib Gatous passe tout son temps à cajoler, bichonner, bécoter son nouveau protégé. Jamais Nardeau ne s'est senti aussi malheureux! Quand Toubib Gatous explique pourquoi Louli a tant besoin d'attention, la jalousie de Nardeau disparaît aussitôt.

Nardeau, ce petit renard qui pense et parle, exprime ici clairement le besoin d'affection qu'éprouve l'animal. Pour sa part, Louli rappelle la responsabilité qu'a l'homme envers la bête lorsque celle-ci est

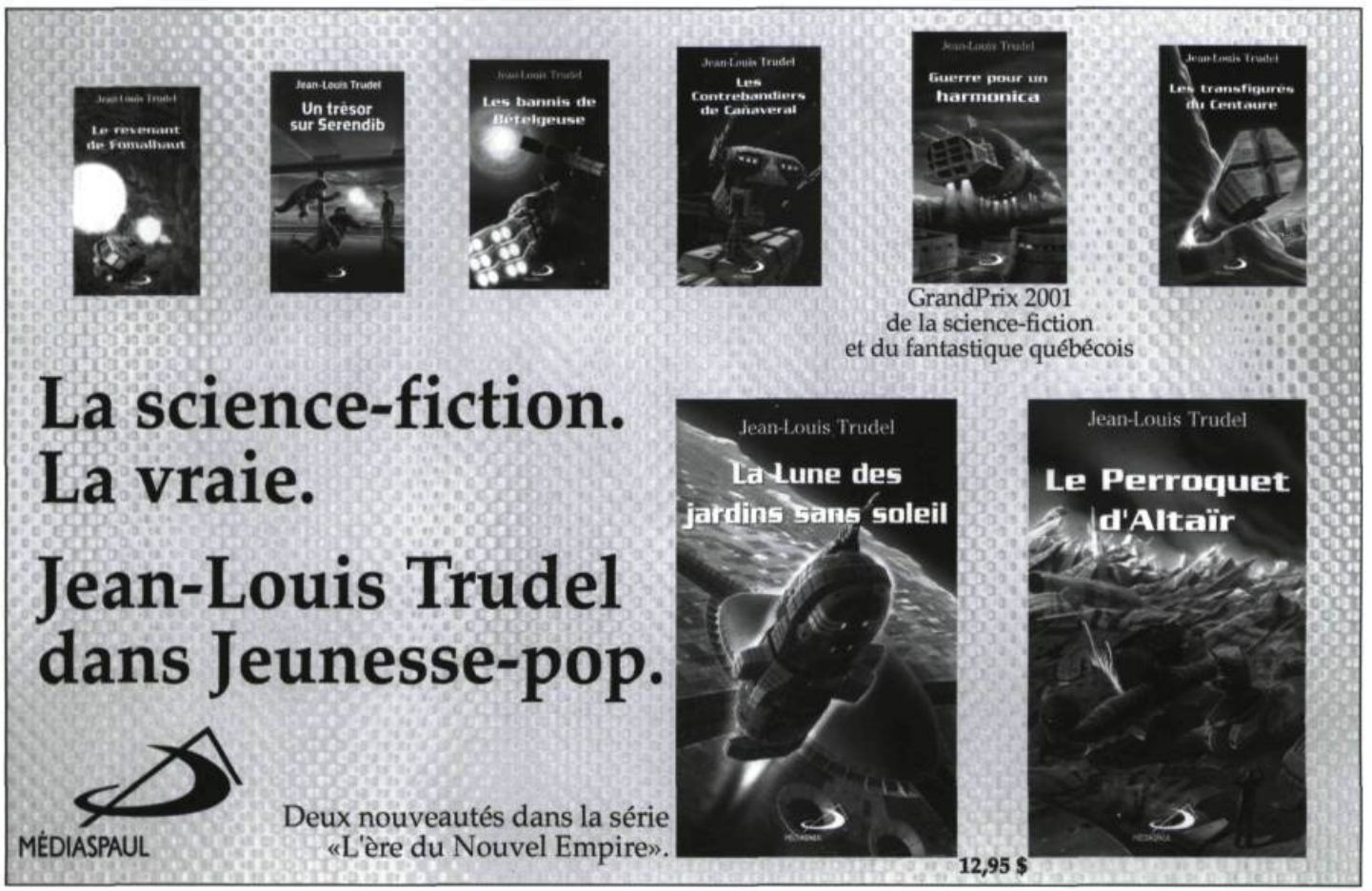
malade et sans défense. Somme toute, le jeune raton laveur évoque la nécessité de protéger les bébés animaux qui, comme lui, ont perdu leur maman.

Le langage familier est adapté au destinataire et lui fera découvrir quelques mots plus savants. Toutefois, la narration dominante prive le texte du rythme qu'apportent les dialogues. Lire l'histoire à haute voix permettrait de mettre l'intonation nécessaire pour rendre le récit plus vivant.

Le lecteur en herbe appréciera les dessins amusants qui agrémentent l'écriture. Mais terminer le livre en présentant quelques photographies des bêtes réelles qui ont vécu l'aventure donne plus de poids au message. L'histoire de Nardeau est une histoire vraie modulée pour la fiction : il est important que l'enfant le sache! Tous les animaux devraient connaître un toubib Gatous!

Dans *Sapristi chéri*, Willi de Montigny est amoureux fou de Rosie. Mais la chanteuse n'a d'yeux que pour son ouistiti. Le soupirant commence à désespérer. Lorsque soudain...!

Comme le souligne la dédicace, ce petit roman s'adresse tout d'abord au grand timide qui a besoin d'un petit animal pour aborder les gens. Elle est pour celui qui aime rire également! L'histoire délirante s'articule autour de la folie que peut entraîner le désir de plaire à tout prix. L'enfant rencontrera des mots rigolos : «ouistitiniribibi». Il découvrira une autre manière de parler de l'ordinaire : «des lèvres en arc-en-ciel». Il oubliera le quotidien dans l'extravagance du moment : «Rosie achète ses bijoux au rayon des clous et des écrous...» Il retrouvera les rimes drôles de ses premières comptines : «son costume à plumes, ses talons en hameçon».

Pour sa part, Bruno St-Aubin illustre merveilleusement bien les émotions que fait vivre un béguin. Un complément amusant!

CAROLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse